

size the unevenness in the writing. The 1897 story "The red room" is an unrelieved Gothic of the stagy hectic kind that Anne and Emily were admonished not to read. It shares space in this collection with the comic tale of a fanatical Temperance worker and church deacon who accidentally gets drunk on alcohol he mistakenly believes to be stomach medicine. The very first story of the volume, "The closed door," suggests the mixed quality of several of the pieces themselves. Unbelievable, melodramatic dialogue ("... my doubt has eaten into my soul all these years like a corroding rust") pushes along a creaking plot about a missing Oriental pearl and a villain who wears "the Rajah's rings," and yet in the same story Montgomery can make the scalp crinkle when she describes how the children wander into the past as they take a strange path in a familiar woodland.

Beside the mysteries and the one comedy, we find sentimental romances about love potions or chance discoveries or unrequited love or reclamations of heart (one of an embezzler, one of a murderer, another of a young man who has never been given a chance, and yet another of a woman who has found love just as she dies). There is one fairly chilling ghost story, "The house party at Smoky Island," and one fine piece of psychological drama, "From out the silence," which depicts a love between two women friends that outlasts misunderstanding and death.

Montgomery was a professional writer and she obviously designed many of these stories to sell to particular audiences. The joy of reading them in a collection such as this, neatly and capably edited and introduced by Rea Wilmshurst, is that we can see clearly where Montgomery chose to manipulate material to make a quick, slick read, and where she challenged her highest gifts of insight and characterization and description. As always with Montgomery's work, there are sure to be gems amid the sand.

**Elizabeth R. Epperly**, *Acting Head of English at Memorial University of Newfoundland*, is a co-editor of *Montgomery's letters and has recently completed a study of Montgomery's heroines and romance*.

#### UN BEAU TEXTE ET UNE BONNE LEÇON

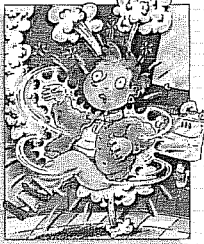
**Une blouson dans la peau.** Marie-Francine Hébert. Illus. Philippe Germain. La courte échelle, 1989. 63 pp. ISBN 2-89021-098-7.

Marie-Francine Hébert, dans son deuxième roman, *Un blouson dans la peau*, nous raconte encore une autre aventure de son héroïne d'*Un monstre dans les céréales*, Méli Mélo. Le récit est admirablement accompagné des illustrations vives et humoristiques de Philippe Germain.

Cette fois-ci, il s'agit de blousons magiques qui permettent à celui qui les

Marie-Francine Hébert

## Un blouson dans la peau



la courte échelle.

Premier Roman

porte de vivre la vie d'un autre. Compliqué? Pas vraiment. Le thème est bien connu et présente un sujet de discussion pour jeunes et moins jeunes. Tout le monde a le désir à un moment ou un autre de vivre la vie d'un autre parce que cette vie a l'air plus agréable que la sienne. C'est à l'aide de ces blousons magiques que Méli Mélo apprend à apprécier sa vie et sa famille et comprend que tout le monde a de bonnes et de moins bonnes choses dans sa vie. La leçon que Méli apprend est une leçon très importante pour tout le monde.

C'est le premier jour de l'école et Méli Mélo arrive pleine de confiance, sûre d'elle-même et surtout fière de son beau nouveau blouson à motif "pizza". Sa première journée est complètement gâchée par l'arrivée d'une nouvelle élève nommée Chichi Laprincesse. Celle-ci semble tout avoir, de beaux vêtements, de beaux cheveux, du talent pour le "ballon-chasseur", et surtout un beau blouson en soie rose. A un moment donné, "sa meilleure ennemie", comme l'avait surnommée Méli, oublie par mégarde son beau blouson en soie et Méli, verte de jalousie, se laisse tenter par l'idée de l'enfiler. Ce n'est pas n'importe quel blouson comme Méli allait le découvrir. Vue de l'extérieur, Méli a l'air de Chichi et en profite pour aller vivre la merveilleuse vie qu'elle imagine chez la famille de Chichi. Elle y découvre une voiture de rêve, une maison de rêve, une chambre de rêve, un père de rêve... Elle vit dans ce monde enchanté jusqu'à ce qu'elle découvre que Chichi vient de perdre sa mère. Méli, jusqu'ici jalouse et égoïste, se rend compte alors à quel point elle apprécie sa famille tout en éprouvant de la pitié pour Chichi. Entre-temps, Chichi, ayant perdu son blouson, enfle celui de Méli et passe la soirée chez les Mélo. Les deux filles se retrouvent et, en échangeant leurs blousons/vies, deviennent de bonnes amies.

Marie Hébert arrive admirablement à faire parler une jeune enfant. Son style direct, qui touche constamment le lecteur, fait ressentir les émotions de Méli. Comme on peut le constater ici, le ton des propos est réaliste et communique bien les réflexions d'une enfant de l'âge de la jeune héroïne. Jalouse, Méli explique ses sentiments envers Chichi:

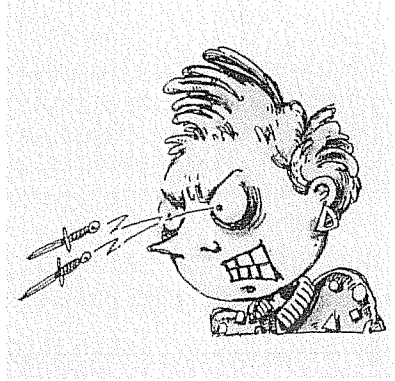
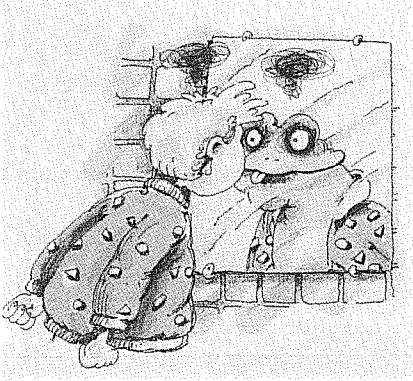
Evidemment, Chichi se retrouve avec tout le monde autour d'elle. Et c'est moi qui reste toute seule dans mon coin.

Il y en a plein qui veulent l'avoir comme meilleure amie.

Surtout Lili et la grande Ji.

Eh bien moi, je l'haïs! Même que c'est ma meilleure ennemie, si tu veux savoir. (14)

Le thème de l'histoire reste sérieux mais l'auteure et l'illustrateur ne perdent pas le sens de l'humour. Entre les prénoms rigolos comme Méli Mélo, Mme Frisbi (la maîtresse) et Chichi Laprincesse et les illustrations très expressives comme celles figurant ici, le lecteur s'amuse en ressentant de la compréhension.



sion et de la reconnaissance.

*Un blouson dans le peau* est un bon texte qui se lit bien. Le récit est bien structuré et a le mérite de retenir l'attention du lecteur dès la première page. Pour cette dernière raison surtout, et grâce au langage approprié, c'est un bon premier roman. Il est aussi le genre d'histoire qui pourrait être lue à haute voix à des plus jeunes. N'oubliez pas de prendre quelques minutes pour apprécier les illustrations qui apportent beaucoup à la compréhension des émotions ressenties par l'héroïne.

**Sarah Baud** est professeur de français et d'histoire à *Loyalist Collegiate and Vocational Institute, Kingston, Ontario*.

#### A FEAST OF MYSTERIES

**The ghost of Ramshaw Castle.** Robert Sutherland. Scholastic-TAB, 1989. 171 pp., \$4.50 paper. ISBN 0-590-73286-2; **The muffled man.** Max Braithwaite. Nelson Canada, 1989. 127 pp., paper. ISBN 0-17-602593-6; **Where in the world is Jenny Parker?** Mary Woodbury. Stoneberry Books, 1989. 141 pp., \$6.95 paper. ISBN 0-88894-813-1; **Curse of the silver box.** Brenda Bellingham. Scholastic-TAB, 1989. 129 pp., \$3.95 paper. ISBN 0-590-73296-X.

Young readers with an appetite for mysteries will find at least one of these four novels suited to their taste. Setting is especially important in *The ghost of Ramshaw Castle*, *Where in the world is Jenny Parker?* and *The muffled man*. The two most action-packed are *The ghost of Ramshaw Castle* and *The muffled man*, with lots of excitement in the form of escaped convicts, murders and high-speed chases. In *Where in the world is Jenny Parker?*, character development is blended equally with a strong setting and lots of action. And finally, *The curse of the silver box* is a slower moving novel which focuses primarily on the growth of the story's narrator.

In *The ghost of Ramshaw Castle*, Robert Sutherland mixes action with a